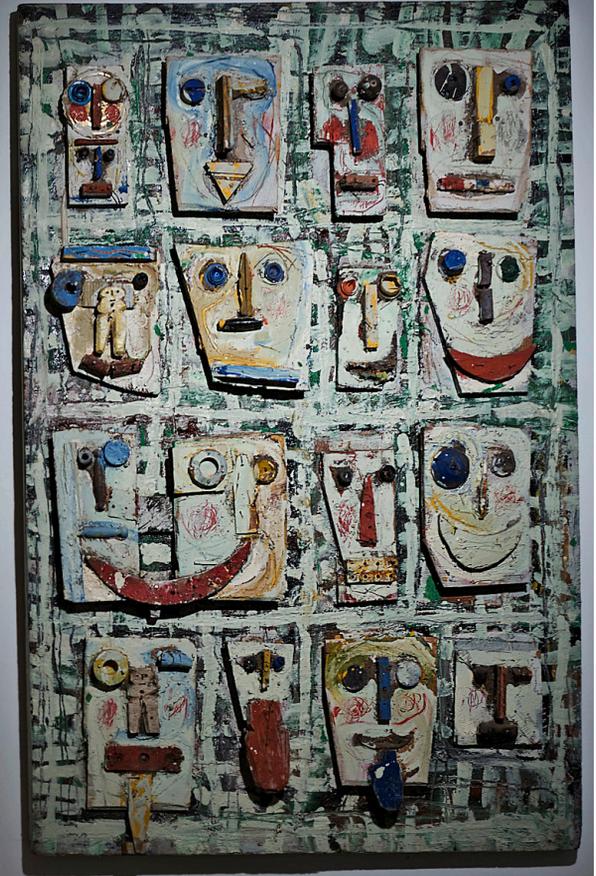


# C

Cultura



**Galleries  
et pandémie**  
Qui achète  
encore  
de l'art?

Malgré les contraintes sanitaires, les ventes d'art se font encore grâce aux clients fidèles. Mais la pandémie met beaucoup de galeries dans une situation critique. Et avec elles les jeunes artistes dont elles sont les relais. Tour de piste.

# L'état d'urgence

ISABELLE BRATSCHI  
[isabelle.bratschi@lematindimanche.ch](mailto:isabelle.bratschi@lematindimanche.ch)

«Chers tous, nous avons le regret de vous informer que nous avons décidé de fermer la galerie fin février 2021. Cette décision n'a pas été facile car nous avons vraiment aimé promouvoir les artistes et montrer leur travail au cours des dix dernières années. Depuis près d'un an, la plupart d'entre nous traversons des temps très difficiles et nous avons dû trouver et créer de nouvelles façons de vivre et de travailler. Malheureusement, la galerie n'a pas trouvé le moyen de relever ces défis.» Ribordy Thetaz, l'une des grandes galeries de la place genevoise, a baissé définitivement le rideau. D'autres s'apprentent à subir le même sort les mois à venir.

Les foires d'art sont annulées, repoussées à des temps meilleurs. En 2020, Art Basel n'avait pas pu fêter ses 50 ans comme prévu. L'édition 2021, qui devait se tenir en juin, a été reportée à l'automne. ArtGenève, qui réunit une centaine de galeries d'art moderne et contemporain, devait commémorer ses 10 ans fin janvier à Palexpo. Le salon se voit contraint d'agender son rendez-vous au mois de juin. Si tout va bien!

Depuis le début de la pandémie, le monde de l'art est malmené. Ouverture, fermeture, expositions qui s'annulent et s'accumulent, programmes qui se chevauchent, autant de difficultés auxquelles les galeries doivent faire face. «Lorsqu'un accrochage tombe à l'eau, c'est deux ans et demi de programmation qui sont bouleversés, souligne Barth Johnson de la galerie Wilde à Genève. Il faut appeler les artistes, les curateurs, refaire les textes, arrêter les productions et les catalogues. Ce n'est pas →



À Neuchâtel, l'artiste Christophe Constantin a rempli la galerie du Palais de sacs-poubelles bleus. Un clin d'œil à la situation actuelle des lieux culturels. DR

→ juste un événement qui est annulé, c'est la croix et la bannière pour tout réorganiser.» Suzanne Bolli de la galerie Grande-Fontaine, à Sion, est aussi dans le doute: «En mars, j'ai prévu une exposition sur Valérie Caillet-Bois. Nous devrions imprimer les invitations, mais je ne sais pas si on ose le faire. Ça devient très compliqué de travailler comme cela.»

#### Un statut mal défini

En temps de crise, un autre problème s'est fait jour: le statut des galeries s'avère mal défini, ce qui complique les procédures d'éventuels dédommagements ou soutiens. «Nous sommes apparentés à un commerce car nous vendons des œuvres, mais nous sommes également considérés comme un musée, parce que les gens sont libres de venir, de regarder et de ressortir», précise Joy de Rouvre, galeriste et présidente de l'Association du quartier des Bains à Genève.

**«Si la galerie vit, les artistes vivent. Pour eux il faut cette rencontre présente lors des vernissages et, en temps de crise, elle ne se fait pas.»**

Barth Johnson, galeriste

Ainsi les galeries sont officiellement fermées mais peuvent ouvrir sur rendez-vous. «Le bon côté de cette situation, c'est que les personnes qui se déplacent le font avec plus d'intérêt, souligne Simon Studer de Simon Studer Art à Genève. C'est agréable de recevoir les gens sur rendez-vous et de passer un moment avec eux. On prend du temps, c'est gratifiant.»

Une galerie est donc un lieu de vente, d'échange, de partage. Elle tisse ce lien si précieux entre l'artiste et le public. «Si la galerie vit, les artistes vivent, reprend Barth Johnson. Pour eux, il faut cette rencontre présente lors des vernissages et, en temps de crise, elle ne se fait pas. Les artistes reconnus s'en sortent, mais la relève, les jeunes qui vivent déjà dans des systèmes précaires, en souffrent. Plus globalement, les galeries qui faisaient des propositions artistiques un peu osées ont tendance à disparaître. Celles qui ne prennent pas de risque et ne montrent pas la création des jeunes, elles, continuent. Le tri qui est en train de se faire pour des raisons économiques appauvrit la scène artistique.»

À Neuchâtel, Denis Roueche, galeriste et artiste, est bien placé pour en parler. «Cette crise relève la situation très fragile et sensible des artistes. Beaucoup ne sont pas déclarés et, socialement, ils n'ont aucune protection. Au final, quand ils exposent dans une galerie, leur salaire n'est souvent qu'une question de visibilité, de réputation. Rares sont ceux qui parviennent à vivre de leur art. Les artistes vendent via des galeries qui aujourd'hui... sont fermées.»



**Assis par terre, Prune Simon-Vermot et Denis Roueche attendent la réouverture de leur galerie.** DR

#### **DENIS ROUCHE** *Palais-Galerie, Neuchâtel*

«Le Palais, géré par Prune Simon-Vermot et moi-même, est une petite galerie qui n'a pas de missions commerciales. Nous ne représentons pas d'artistes et ne participons pas aux foires. Nous organisons des expos par plaisir, pour offrir au public ce que nous apprécions dans l'art. Bien sûr que la situation actuelle

## «La galerie, une denrée jugée non nécessaire?»

nous pèse moralement et nécessite plus de travail et d'énergie pour réagir à ces différentes restrictions, mais financièrement, nous y échappons fort heureusement, car nous n'en vivons pas. Depuis 2015, notre projet est en grande partie autofinancé. Parfois nous bénéficions d'une aide extérieure, de la ville ou d'une fondation. En 2020, nous avons pu suivre notre programme tout en modifiant certaines dates. Nous nous sommes adaptés et nous n'avons pas eu besoin d'annuler quoi que ce soit. Actuellement nous exposons Christophe Constantin, qui a choisi de remplir entièrement l'espace de la galerie de sacs-poubelles bleus gonflés d'air. Un joli clin d'œil par rapport à la situa-

tion actuelle. On y voit la saturation, une impression d'oppression et le message que les galeries sont inscrites dans la catégorie des denrées jugées non nécessaires. Nous montrons juste une vue artistique au large public sans qu'il soit obligé d'entrer dans la galerie... fermée. Mais je reste optimiste. La situation est compliquée en général mais pour le Palais, elle n'est pas catastrophique. C'est peut-être propre à la ville de Neuchâtel, mais elle nous aide énormément, pas forcément financièrement car nous n'en avons pas fait la demande, mais elle garde un contact avec les activités culturelles. Nous nous sentons soutenus.»

[www.palais-galerie.ch](http://www.palais-galerie.ch)

## «Nous n'avons pas envie de faire une ouver



**Joy de Rouvre pose dans sa galerie genevoise devant les œuvres de François Ristori.**

*Yvain Genevay*



Barth Johnson (g) et son associé Sébastien Maret (d) dans leur galerie genevoise transformée en chalet pendant la pandémie. Yvain Genevay

## ture au rabais»

**JOY DE ROUVRE**  
*Galerie Joy de Rouvre, Genève, et directrice de l'Association du quartier des Bains, Genève*

«En cette période de pandémie, nous sommes très mal lotis. En tout cas pour les galeries qui travaillent directement avec des artistes vivants. Depuis un an, nous devons à chaque fois décaler, voire supprimer nos expositions, ce qui défavorise les artistes qui n'ont peu ou plus du tout de visibilité. Le pire a été en mars dernier avec la Nuit des Bains. Les huit galeries du quartier devaient vernir leur exposition. Nous avions tout préparé et nous avons dû tout annuler du jour au lendemain. Cela a été un choc. Ensuite, nous avons décidé de poser des bâches sur les vitrines, signifiant par là même que nous n'avions pas envie de faire une ouverture au rabais ou en catimini. En mai, lors du déconfinement, nous nous sommes rendu compte de l'importance des vernissages, du

contact avec le public. C'est notre rôle. Les gens avaient envie de nous retrouver. C'est encore plus frustrant car on sait que la demande est là. Tout le monde en a assez de ce manque de culture, que ce soit au niveau des cinémas, des théâtres, des librairies. Nous avons été les oubliés de l'histoire car, entre musée et commerce, nous possédons un statut qui n'entre dans aucune case. Il a fallu réagir pour pouvoir obtenir, au bout de six mois, des aides adéquates. Nous avons dû aussi développer notre site internet, ainsi que celui du quartier des Bains. Mais voir les œuvres en vrai, c'est tellement plus important. Notre prochaine exposition, c'est Frédéric Gabioud, un jeune artiste vaudois talentueux, qui fait un travail formidable. C'est sa première exposition solo en galerie. J'espère vraiment le faire découvrir dès le 18 mars.»

[www.galeriejoyderouvre.ch](http://www.galeriejoyderouvre.ch)  
[www.quartierdesbains.ch](http://www.quartierdesbains.ch)

## «Nous avons organisé des dîners dans la galerie»

**BARTH JOHNSON**  
*Wilde Gallery  
Genève, Bâle et Zurich*

«Je dois avouer qu'étonnement tout s'est bien passé pour nous pendant l'année 2020. Mais c'est au cas par cas. Indépendamment de la qualité des galeries, j'ai l'impression que c'est complètement aléatoire. Certaines ont soit horriblement souffert, d'autres, comme nous, ont pu tirer leur épingle du jeu. Mais entre les deux, il n'y avait pas de normalité. C'est un constat étrange, soit c'était une super année, et nous avons la chance absolue d'avoir été dans cette catégorie, soit c'était une année catastrophique. Dès le premier confinement, nous avons tenté de nous réinventer. Nous avons tout de suite utilisé l'espace de la galerie de manière différente de ce qui se fait habituellement. Nous avons fait appel à une décoratrice d'intérieur qui a installé une cuisine et une salle à manger dans la galerie de manière à accueillir des couples de collectionneurs ou des amis, toujours en

petit comité et en respectant les normes sanitaires. Nous avons organisé des dîners dans la galerie, parfois en invitant des chefs. Cela nous a forcés à téléphoner à tous nos clients et à leur donner rendez-vous. Nous avons travaillé comme des fous, nous avons fait des accrochages personnalisés en fonction des collectionneurs. À chaque dîner et lunch, dans 90% des cas, nous arrivions à vendre des pièces. Je disais à mes amis qu'on était le seul restaurant ouvert à Genève (pause sourire). Cet automne nous avons repris la formule en faisant venir des chalets que nous avons loués en Suisse allemande et à Vienne. Nous avons servi des raclettes tous les jours. Moi, je ne veux plus jamais manger de fromage de toute ma vie. Du point de vue relationnel, c'était du «one-to-one» ou l'on apprend à mieux se connaître. Nous avons tout misé sur le côté humain et tissé en profondeur les liens avec nos clients. C'est peut-être une manière de repenser la galerie.»

[www.wildegallery.ch](http://www.wildegallery.ch) →

## «Une galerie ouverte, c'est le contact, l'échange»

**RÉGINE BUXTORF**  
*Galerie RichterBuxtorf,  
Lausanne*

«Au niveau de la loi, c'est étrange. Nous sommes assimilés à une boutique. Ceci engendre des démêlés avec la police du commerce qui nous dit que nous avons le droit à quatre événements hors horaires standards par année et sur demande. Eux-mêmes ne le comprennent pas. Nous ne savons pas si nous sommes plus proches d'un musée ou d'un commerce, ce n'est pas très clair. Dans ce flou artistique, certaines galeries ont décidé de rester ouvertes, d'autres ont fermé, nous avons choisi de rester ouverts sur demande. Mais nous regrettons le côté festif, les rencontres. En décembre, nous

devions accueillir Haydé, mais elle a préféré que l'on repousse son vernissage. L'artiste d'origine iranienne nous a dit qu'elle voulait une fête et non d'un vernissage comme une galette de riz sans chocolat. Son exposition se fera quand le soleil brillera. Notre galerie est connue pour sa convivialité. Dans cet esprit, et je m'en réjouis, nous allons recevoir cette semaine des élèves de la structure d'accueil (APEMS). Nous saluons ce genre de démarche d'autant plus qu'Edmond Avril, l'artiste que nous exposons actuellement, va leur plaire avec ses œuvres faites de récup. Une galerie, c'est le contact, l'échange. Les ventes sont importantes, certes, mais tout a changé et ce bien avant le Covid. Nous consta-



**Régine Buxtorf et Gilles Richter.** *Yvain Genevay*

tons un appauvrissement général de la classe moyenne qui constitue notre clientèle. Les jeunes qui ont un pouvoir d'achat s'intéressent aux voyages et non aux œuvres. Nous devons nous réorienter, proposer des prix plus abordables. Nous allons intensifier la collaboration avec les Cahiers Dessinés, amener des petites expos, privilégier un peu plus le online au niveau de la vente d'œuvres. Il faut qu'on s'adapte.»

[www.richterbuxtorf.ch](http://www.richterbuxtorf.ch)

## «Aujourd'hui, je ne sais plus pourquoi nous existons»



**Suzanne et Effi Bolli devant leur galerie de la vieille ville de Sion.**

DR

**SUZANNE BOLLI**  
*Galerie Grande-Fontaine,  
Sion*

«J'ai tout le temps pour vous parler car nous sommes fermés. Les expositions prévues ont été repoussées ou annulées. Nous ne pouvons pas monter une exposition et ne pas recevoir les gens. Il y en a marre. Pourquoi nous est-il interdit d'ouvrir alors que nous pouvons limiter le nombre de personnes dans la galerie? Ça

serait facile et c'est ce que nous avons fait en décembre. Je ne comprends pas leur politique culturelle. Je n'ai reçu aucun subside, j'ai fait une demande, mais rien n'est venu. Si ça continue, certaines galeries vont fermer définitivement, surtout les privées. Moi, je ne vis pas sur la galerie, mais si je dois perdre de l'argent, je ne vais pas continuer. Dans cette crise, je pense surtout aux artistes. Je ne sais pas ce qu'ils vont devenir. Pour se

faire connaître et montrer leur travail actuel, ils ont besoin des galeries. Nous espérons que notre prochaine exposition dédiée à Valérie Caillet-Bois fera découvrir au public un talent immense. Les musées s'intéressent aux noms connus, mais lancer des jeunes, des nouveaux, ils ne le font pas. Cela fait trente-cinq ans que je tiens une galerie et aujourd'hui, je ne sais plus pourquoi nous existons. Avant le confinement, il y avait déjà une baisse de curiosité de la part des 40-45 ans qui préfèrent voyager, acheter des maisons, mais n'ont plus d'intérêt pour les arts plastiques. Avec leur iPhone, ils ont des images tout le temps, alors quand ils rentrent chez eux, ils ont envie de calme, de vide. C'est un changement de société énorme qui s'amplifie avec la crise. Ça fait peur. Les galeries vont devoir s'adapter, mais je ne sais pas comment. Je n'ai pas la solution.»

[www.galerie-grande-fontaine.ch](http://www.galerie-grande-fontaine.ch)

## Entrée libre

**Jean-Jacques Roth**  
**Rédacteur  
en chef adjoint**



## Le théâtre du poulpe

C'est un spectacle qui, il y a dix ans encore, aurait fait crier au fou. On résume: dans un aquarium géant, rempli de 1300 litres d'eau salée, un poulpe. Il s'appelle *Sète*, parce que c'est là qu'on l'a pêché. Il est sur scène, avec tous les honneurs dus à son statut d'acteur de «Temple du présent - Solo pour Octopus». Autour de lui, des éclairages sophistiqués, des captations vidéo de ses évolutions projetées sur écran, des musiques planantes ou énergiques, et une femme, Nathalie Küttel, qui approche de son aquarium, lui sourit, lui présente ses mains dont le mollusque s'empare, esquisse des pas de danse accompagnés par ses tentacules ou lui lit une «Élégie» de Rilke - qui a pour vertu de calmer sa respiration.

Ce projet signé par l'un des ténors du théâtre suisse et européen, Stefan Kaegi, est le marqueur d'un état de la création d'aujourd'hui qui réfléchit sous toutes ses formes au «monde d'après». Interrogations sur les conséquences de la crise climatique au premier chef, mais aussi sur les questions de genre, d'identité, etc.

Ce «Solo pour Octopus» s'inscrit dans cette trace d'une manière subtile et radicale à la fois. Subtile parce que rien n'est plus beau que les mouvements de ce mollusque aux huit cerveaux (un par tentacule), surtout lorsqu'ils se dessinent en ombres chinoises par la magie des éclairages et de la superbe réalisation vidéo de Bruno Deville.

Mais radicale aussi, car le spectacle du poulpe *Sète* s'accompagne de savantes réflexions en voix off de penseurs et de scientifiques qui à la fois expliquent ce que l'on sait de l'animal et s'interrogent sur ce que l'on n'en sait pas. Questions ordinaires ou philosophiques qui soutiennent le même objectif: comment changer notre relation aux animaux, et à travers elle modifier notre conscience de la vie non humaine? Le Théâtre de Vidy, très engagé sur ce thème avec le concours de la philosophe belge Vinciane Despret, en a fait le fil rouge de sa saison. Le poulpe dans son aquarium en aura été, grâce au streaming, un ambassadeur d'une grâce et d'une poésie infinies.

[jean-jacques.roth@lematindimanche.ch](mailto:jean-jacques.roth@lematindimanche.ch)